

# Balade en Off majeur

► Fable sonore inédite, "Michel Dupont" envoûte le public.

► Comme d'autres créations belges qui se distinguent dans le Off d'Avignon.

**Laurence Bertels**  
Envoyée spéciale à Avignon

**N**on, le noir n'est pas noir. En quelques minutes à peine, l'œil s'habitue à l'obscurité, perçoit des ombres, des nuances et les autres sens s'aiguisent. Telle l'écoute qui modifie la perception du récit. Comme le rappelle Anne-Cécile Vandalem, un nom qui, surtout depuis le formidable succès d'"HABIT (U) A TION" en 2010, compte sur la scène internationale. Nombreux sont donc ceux qui, dès 11h, viennent découvrir "Michel Dupont", réinventer le contraire du monde", sa nouvelle création, programmée à La Manufacture, haut lieu du Off d'Avignon. Et le bouche-à-oreille – forcément – fonctionne à merveille. Ils sont chaque jour un peu plus à se coucher dans le noir, en cercle, autour du donjon, pour se laisser envoûter par une fable sonore inédite. Beau départ pour un spectacle créé par le Théâtre de Namur et appelé à tourner la saison prochaine, en Belgique comme à l'étranger, si l'on se fie au succès d'Avignon. Car nul ne s'y trompe. Derrière la simplicité formelle de l'objet se cache une réelle complexité. Pour nous mener, à l'aveuglette, du conte d'antan aux faits divers d'aujourd'hui, Anne-Cécile Vandalem a travaillé des mois durant et tourné un long-métrage dont nous ne percevons que le son. Rarement un spectacle lui aura demandé autant de travail.

Tout commence par un drame presque banal, celui d'une femme qui meurt en couches et demande à son mari de donner son nom à leur fille. Meurtri, le roi n'y parvient pas d'autant qu'en grandissant, l'enfant ressemble de plus en plus à sa mère. N'en pouvant plus, il finit par l'enfermer au sommet de la tour, le jour de ses onze ans. Ici s'impose la force du conte, celui qui, pétrissable à l'infini, mène aux tréfonds de la cruauté humaine, en donnant le ton dès le début. Le célèbre "Il était une fois" annonce souvent la mort des principaux protagonistes ou, mieux encore, la tentative d'homicide volontaires d'enfants!

Hélas! des princesses d'hier enfermées au haut de leur tour aux jeunes

filles d'aujourd'hui, qu'elles s'appellent Sabine Dardenne, Natacha Kampusch ou Malika Oufkir, séquestrées, des années durant parfois, au fond d'une cave, rien n'a vraiment changé. Voilà ce que raconte la voix off de "Michel Dupont" qui, peu à peu, nous mène dans l'imaginaire d'une fillette privée de lumière, d'eau, de nourriture, de contact sinon, celui, en plein délire, d'une rate venue lécher la plaie de la fillette. Placide et distancée, celle-ci décrit pas à pas son long chemin vers un état de plus en plus sauvage en passant par la peur, l'incompréhension, la solitude, la soif et même le pardon. Sans avoir l'ambition d'"HABIT (U) A TION", où toute une maison et un jardin se mettent en mouvement, "Michel Dupont" explore à nouveau ici avec finesse et pertinence des thèmes qui sont chers à l'auteur: l'enfermement et la force vitale de l'imaginaire dans ce genre de situation. Voilà un conte, de la compagnie Das Fräulein, qui aurait aussi pu s'appeler "Moi, Michel Dupont, résilient"... Et qui nous poursuit.

Par ailleurs, à l'ombre du jardin de la Manufacture, un des seuls lieux de fraîcheur intra-muros, qui fait la part belle aux spectacles belges, d'autres créations font le bonheur, et plus encore, des spectateurs. Qui, tapent des pieds à l'issue du "Signal du promeneur", spectacle complètement déjanté du Collectif Raoul et du Théâtre National, dont fait partie David Murgia. Nominé parmi les meilleures découvertes de l'année au prix de la critique, et lauréat du Prix du public et Prix

Télérama au festival "Impatience" du printemps dernier à l'Odéon, "Le Signal du promeneur", à nouveau au National la saison prochaine, a encore de belles balades en vue. Un rapide stylo-trottoir confirme cet engouement. "J'ai adoré la folie. Je suis agréablement surpris. Je suis encore dans l'émotion. Ces jeunes artistes ont un univers débridé. C'est beau d'être fou. Il y a, en outre, un fond. Tout ce délire n'est pas gratuit", nous dit un jeune homme à l'issue du spectacle. Et cet autre: "C'est hallucinant, très frais, super novateur. C'est le meilleur spectacle que j'ai vu depuis que je suis ici. J'aime la complicité des acteurs, leurs échanges sont d'une richesse exceptionnelle. Un vrai voyage". Très heureux d'être là, et conscients du succès qui croît lui aussi de jour en jour, les membres du collectif restent réalistes. "Il faut tenir sur la longueur, préserver l'objet artistique dans des conditions loin d'être évidentes." Très drôle, leur humour n'en reste pas moins sur le fil, d'autant qu'il s'agit, disent-ils, d'"un spectacle d'hiver de nuit joué l'été à onze heures du matin".

Enfin, et très vite, un mot, au sujet du "Baal" de Brecht par le Theater Antigone, dans une mise en scène de Raven Ruëll et Jos Verbist. Joué en flamand et surtitré en français, ou inversement, les comédiens du nord et du sud du pays pouvant passer sans problème d'une langue à l'autre, ce spectacle a carrément "bluffé" le public: "Magnifique, superbe mise en scène, extraordinaire, émouvant, puissant, magistral..." Qu'ajouter à cela?



ANTHONY FALADORE

"Le Signal du promeneur" par Le Raoul Collectif, déjanté à souhait.